

Une lettre, une épopée de mon calvaire d'amour...

Du même auteur:

- ✓ **Clé de mon Âme (poèmes)**, Éditions Services Compris, Août 2011.
- ✓ **Sacrés Secrets (Roman)**, Éditions Édilivre (France), Septembre 2014
- ✓ **Trésor Endiablé (Nouvelle)**, Éditions Édilivre (France), Avril 2015.
- ✓ **Jubile de joie (témoignages)**, Editions Excellence Divine, Avril 2014

Toutes ces œuvres sont protégées par le Bureau Togolais des droits d'auteurs (BUTODRA : Numéro L 779/130). Il est formellement interdit de traduire en d'autres langues, de reproduire, toutes ou parties des présentes œuvres, de falsifier les maquettes, de plagier les titres... sans l'autorisation de l'auteur ! Tout contrevenant sera passible de sanctions, en vertu des dispositions légales, en vigueur !

A propos de l'auteure

Aïcha Gbandi, alias Natasha Anaïdi, est née le 26 août 1993, à Lomé (Togo). Elle fit ses prémices d'écrivain aux Centre Culturel et Espérance Loyola, et obtint les meilleurs prix d'écriture dont le premier prix de poésie dans le cadre de la stigmatisation des personnes vivant avec le virus du SIDA. En 2011, elle décrocha le prix international de scenarii, décerné par l'AJAN (African Jesuits Against Aids). En 2010, elle fut lauréate du prix de la RICEP (Rencontre internationale des créateurs en poésie). Étudiante en Droit Public à l'Université de Lomé, elle a participé au concours régional francophone de plaidoirie en droit international humanitaire, organisé par le Comité International de la Croix Rouge, en Tunisie (2013), puis au concours Jean-Pictet, aux États-Unis, à Charlottesville (2015), et fut successivement finaliste et lauréate.

Dédicace et remerciements

Je désire exprimer ma profonde gratitude:

Au Révérend Père Célestin AGBOGLO

A Ma mère Josephine BANASSEY

A Madame Françoise KADJAKA

A Monsieur Horatio QUADJOVIE

A Monsieur Michel DEYRA

A Monsieur Etienne KUSTER

A Madame Julia GRIGNON

A Madame Marie-Hélène PROULX

A Mademoiselle Camille ROUMAGNOU

A Mademoiselle Guillemette BLANC

A Monsieur Adoh DJERI

A Monsieur Léo BERTHE

A Monsieur Alexandro PULVIRENTI

A Monsieur Alexandro GREPPI

A Madame Agathe SOGOYOU

A Monsieur Anselme AGUEDJI

A tous mes amis, avec lesquels je fus lauréate du concours international de plaidoirie en droit international humanitaire dénommé "Jean-Pictet", qui a eut lieu aux États-Unis (Virginie, Charlottesville), en 2015,

Ainsi, qu'aux membres du jury, aux tuteurs (tutrices), formateurs, et intervenants...

Il y a comme une odeur bizarre

Les lettres, nous en expédions souvent! Elles annoncent de bonnes, comme d'amères nouvelles. Il sonnait douze heures quinze à ma montre, quand je rédigeai la dernière phrase de ma notule. Elle était destinée à Clara, mon amie d'enfance, à qui je parvenais avec aise à me confier. Je pris mon courage à deux mains puis, relus une énième fois ma lettre, d'une voix à peine audible:

Chère Clara,

La vie m'est un calvaire. Quel tragique sort me réserve l'avenir, suite à cette déception dont je ne parviens à guérir. J'en suis plus que choquée, hypnotisée. Cette hantise de notre première rencontre, de nos premiers câlins, reste encore gravée dans ma mémoire typique. Comment dire à Alex, tout le vide que son insolence, ses bassesses ont laissé en moi? J'ai bu au calice de l'amour, j'en ai la gorge nouée d'amertume et de chagrin. Toute présence masculine m'inspire dédain, et je n'aspire guère à un regain d'espoir. Cette nuit de mon existence, plonge mon être tout entier dans les ténèbres de la solitude, qui ensevelissent mon âme, dans une pénombre de désolation.

Cette soirée, était l'une des plus belles, en présence de mon époux Alex.

- Ange-Laetitia ! J'ai une nouvelle à t'annoncer. Sûrement qu'elle te déplaira, mais..., soliloqua Alex!

- Je t'écoute!

Alex garda ensuite un silence de mort, que je n'eus le courage de briser.

Il avait l'air confus. Je compris qu'il me cachait un secret qui le rongait. J'étais rassurée que la honte, le tuait lentement, mais plus sûrement que le fer d'une lance! Une panoplie d'idées défilèrent dans ma petite tête. Alex avait-il commis un meurtre? Avait-il commis l'inceste?

Je gardai mon sang-froid.

Quelques jours après; je découvris, cette hideuse vérité que me cachait mon époux.

Cette matinée-là, Geoffroy, notre fils: l'unique dont le ciel nous a gratifié, n'était pas allé suivre ses cours de musique comme à l'accoutumée. Je revins chercher d'urgents dossiers de service , que

j'avais oubliés à la maison.

- Vas-y! Couche-toi ! Couche-toi !

J'entendis, Alex intimer cet ordre impératif à Geoffroy.

- Papa ! Papa ! Je ne peux supporter qu'à tout bout de champ, tu prennes ce plaisir fou de commettre cet acte ignoble avec moi, en l'absence de maman !

J'entendis Geoffroy sangloter de toutes ses forces. Je pris mon courage à deux pour suivre de près ce dialogue, qui me semblait endiablé.

- Je tiendrai maman informée ! sanglota mon fiston.

- Geoffroy ! Geoffroy ! Je t'aime !

Je jetai discrètement un coup d'œil subtil, dans la chambre. La porte de notre chambre à coucher était entrebâillée !

J'aperçus alors Alex en train de faire l'amour à Geoffroy notre fils ! Alex et Geoffroy? Mon amour était sacrifié, livré pour un centime ! Comment, Alex était-il capable d'un tel acte. Alex était-il homosexuel ? S'il avait opté pour cette partie de plaisir, pourquoi avait-il ciblé son propre fils? Je le lui pardonnerais peut-être, si je l'avais surpris avec un homme, autre que notre propre fils! Je n'en revenais pas ! Geoffroy, mon petit garçon avait l'air si innocent !

Clara! Geoffroy, tu le sais, n'est qu'un adolescent de seize ans !

- Je narrerai tout à maman, ce soir ! Je n'en peux plus..., balbutia Geoffroy.

- Peux-tu garder ce secret?

A peine eut-il prononcé cette phrase, que Geoffroy, reprit :

- Non ! Non ! Non !

Je constatai qu'Alex serrait Geoffroy contre lui, de toutes ses forces, alors que le petit suffoquait ! Tout à coup Geoffroy devint raide sur le lit. Je tremblais de toutes mes forces. Alex sortit de notre chambre avec précipitation! Je me dissimulai. Je franchis rapidement le seuil de la porte. Je m'introduisis dans la chambre, puis palpai le poule de Geoffroy! Il était mort! J'avais envie d'hurler, de gémir.

Geoffroy était le sang de mon Sang! Mon unique joyau! Je craignais, qu'Alex ne mette également un point final à ma vie. Je décidai de jouer au jeu en me dissimulant. Donc, cette vérité qu'enjolivait Alex depuis un certain temps est qu'il abusait de Geoffroy. Il sodomisait son propre fils ! D'où Alex avait-il acquis ces mœurs ? Alex avait commis la pire des monstruosité que jamais je ne lui pardonnerai ! Le vin était tiré. Il fallait le boire ! Je grelottais de tous mes membres. Je crus

rêvasser, mais c'était trop vrai pour être un rêve ! Une demi-heure durant, il creusa un trou béant à proximité du jardin entretenu dans notre maison et y enterra Geoffroy! Il sortit alors acheter des pots de lilas, qu'il y superposa, pour voiler son forfait . Alex prit son bain et ressortit. Il rentra le soir, puis me rejoignit au salon pour le dîner. J'étais triste.

Alex répète cette phrase à tout le monde: "Geoffroy est porté disparu". Il verbalise ce piètre mensonge à la police. Je garde toujours ce silence tuant, car je sais qui a tué mon fils! Alex ignore que j'ai la certitude et les preuves qu'il est en train de singer. J'ai entamé la procédure pour le divorce ! Dès que la sentence sera prononcée, je dénoncerai mon époux à la police. Je détiens une vidéo des faits ! Alex ne s'en sortira pas si facilement ! Sache d'ores et déjà que je vengerai mon fils ! Je réclamerai, redemanderai son sang !

Je tuerai Alex, dès qu'il sera en prison ! Je le descendrai froidement et amoureusement à coup de fusil. Je me suiciderai aussi car jamais, je n'aurai le courage de purger ma peine en prison. Pour moi, la vie n'a plus de sens !

Clara! Cette lettre te donne à décrire les méandres de mon cœur! Car tu as toujours été pour moi, un appui. J'ai l'impression que Geoffroy est mort par ma faute! Des bulles de chaleur se forment dans ma tête! Je délire. Tantôt je pleure, tantôt je ris!

Depuis quelques semaines, ma vie est partagée entre alcool et cocaïne. Il y a comme une odeur bizarre ici...

Ton amie ;

Ange-Laetitia.

Je remis ma lettre dans l'enveloppe que je refermai. Demain, je l'expédierai Clara. Sa réponse me réconfortera peut-être! Une perle de larmes dégoulina le long de mon visage. Je m'allongeai alors, sur la moquette, puis restai éveillée jusqu'au petit matin.

Partie II

Pièce de théâtre

Le prix à payer!

Prix du concours international d'écriture de scénarii "cinéma pour la vie et l'amour" (AJAN, NAIROBI). Les droits d'adaption ou de mise en scène de cette pièce de théâtre sont exclusivement réservés à l'AJAN (African Jesuit AIDS Network).

Dévouée au culte de l'argent, âpre au gain facile, Natasha, jouit de la vie en se livrant aux hommes moyennant l'intérêt pécuniaire. Ses convictions s'opposent diamétralement à celles d'Angélique, sa meilleure amie. Cependant, Natasha, épaulée par la mère d'Angélique, se déploie corps et âme pour inculquer une cascade de mœurs légères à Angélique, en lui proposant même de rompre avec son petit ami Justus. Plus tard Natasha fait la connaissance, de Jack et Mike, deux jeunes hommes qui lui promettent une dune de fortune en contrepartie de sa féminité. Angélique gardera t-elle ses idéales conceptions de l'amour jusqu'au bout ? L'aventure entre Mike, Jack, et Natasha, se soldera t-elle de billets de banque comme à l'accoutumée ? A quel dessein sera voué l'amour de Justus, et d'Angélique ?

Angélique et Natasha ! Ont-elles signé un pacte pour être alliées à vie ?

Angélique : Salut, Justus ! Mon protecteur ! Ma garde rapprochée !

Justus : Quel bonheur inouï de te revoir ce matin, ma perle !

Angélique : Tu sais bien que tu es mon soleil et que passer un laps de temps sans toi, c'est arrêter mon souffle !

Justus : Angélique, toute cette nuit, par ma porte entrebâillée, je n'ai fait que revoir ton charmant sourire de félin. La lumière de ma veilleuse scintillait telles tes dents de kaolin. Je t'aime ! Hier quand les fines gouttes d'eau tombaient, je vivais en moi, une hantise que je t'ai écrits sous forme de poème. Je te le déclame:

Par ma porte entrebâillée, j' y vois ton charmant sourire de félin

Les gouttes de pluie qui y pénètrent me sont tes dents de kaolin

Puis, elles cessèrent à un rythme peu courtois

Un léger vent souffla, et je crus entendre ta voix

Puis, je ne sus quand je m' endormis en joie

Dans mon profond sommeil, tu me tendais une oie

Pressée de la prendre, je vis mes lèvres collées aux siennes

Quelques chose me réveilla, et cela me fit de la peine

Je refermai mes yeux, mais ne pus me rendormir

Quel pouvoir as-tu pour pouvoir, ainsi me séduire ?

Ton doux parfum de la première soirée m' a envoûté

Et je me plais d' être ta prisonnière à volonté

M ' embrigardant, m ' encorcellant, m' apprivoisant, me hantant

Je t' aime d ' avantage et mon miroir nous reflète en duo nous enlaçant

(Il se leva puis l'embrassa chaleureusement.)

Justus et Angélique, s'étaient aimés d'un amour pur et tendre depuis leur adolescence. Ils s'apprêtaient ainsi, à sceller leur amour par le lien sacré du mariage. Jeune homme qualifié de pommé par ses pairs, Justus, n'avait pour oraison, que de trouver un boulot, en vue de rompre son alliance avec la pauvreté.

Épuisés, suite à une matinée remplie de mots câlins, les deux amoureux se séparèrent après avoir pris leur petit déjeuner au restaurant « **Coin des Promesses** ». Angélique décida de regagner sa maison. A peine eut-elle franchit le seuil de la porte qu'elle aperçut sa maman Laure qui l'interpella :

Maman Laure : Angélique ! Angel ! Angel ! La déesse à maman ! Ma pomme dorée ! Ma cruche de miel ! Ma sentinelle qui m'amènera visiter les champs Elysées ! Où étais-tu ? Je suis allée te chercher dans ta chambre, puisqu'il est presque neuf heures, et que ton sourire de fée n'a pas illuminé mon réveil.

Angélique : Oh ! Maman ! Tu n'arrêteras jamais tes compliments... Ils me vont droit au cœur ! Mais n'oublie pas que je suis majeure, hein ! (Elle sourit !)

J'étais allé visiter Justus ! J'ai voulu te prévenir depuis hier nuit, que je sortirais tôt ce matin. Mais tu t'es vite endormi.

Maman Laure : Quoi ? Hein ! Waï ! Waï ! Waï ! Angel ! Tu vas me tuer ! Que fous-tu avec ce con d'homme qui ne veut que fouiller ton bas et te larguer comme une orange qu'on a sucé ? Ce chien affamé de prétendant ! Ce pauvre en quête de pain quotidien ! Oh ! Mon Angel, Angélique, tu es un ange ! Ouvre tes yeux ! Qu'as-tu fait de Charles, le fils de l'ex président ? De Jules, le pompeux magistrat qui te court après depuis la classe de Terminale ? De Gédéon, Léon, Firmin, Constantin, Sylvain... ces hommes de la Haute Bourgeoisie qui ne veulent que faire ton bonheur ? Choisis l'un d'eux ! Ils sentent le fric¹, le chic, le chèque ! L'argent ! Éga-aaaa ! Mapesa-aaaa ! Oui, l'argent ! Oh ! Les fafiots ! Les billets de banque... (Elle se mit à rire à gorge déployée, ce qui permit à sa fille de soliloquer quelques mots.)

Angélique : S'il te plaît, maman ! J'aime Justus !

Maman Laure : Petite sottise, tais-toi ! Je te parle des billets de banque ! Du mec à choisir à tout prix ! Ne sais-tu pas que l'amour s'achète ? Oui ! Ça s'achète, et ça coûte très cher ! L'argent n'a pas d'odeur mais lorsqu'un homme en a, on le sent ! Tu dois avoir le flair du fric, mon ange ! Ma fille soit réaliste ! Ordinateurs portables, tablettes numériques, maisons et voitures de luxe... de dernière génération... daï ! daï ! daï ! Tout ça là, c'est l'argent qui paie. Tape-toi, un mec de grande classe, qui embrasse les liasses, et fait pleuvoir, les billets de banque ! Ça

craque ! Crac ! Crac ! Crac ! Tape-toi, un mec² choco, qui connaît la valeur du chèque ! Oui !
Le chic, le chèque, le choc ! Choc ! Choco ! Chocolat !

(Maman Laure rajusta sa chemise puis s'assis sur la terrasse quand soudain, Natasha, la meilleure amie d'Angélique entra dans la maison. La jeune mère se releva, accourut vers sa fille puis lui susurra à l'oreille :)

Maman Laure : Regarde, Natasha ! Regarde son look vestimentaire. Compare-toi à elle ! Oh ! Tu n'as même pas honte de trainer comme ça de vaurien d'hommes en vaurien d'hommes dont l'illustration est Justus !

Angélique : Maman, calme-toi ! Elle va nous entendre !

(Aussitôt, Natasha, salua la mère de son amie :)

Natasha : Bonjour, maman !

Maman Laure : Bonjour, ma fille ? Quel bon vent t'amène ? C'est déplorable ! Je suis sur le point de souffrir d'hémiplégie, de gros cœur, de migraine, d'hyper tension artérielle... et que sais-je encore ? Angélique refuse d'écouter mes conseils ! Ma propre fille, Angélique veut me faire descendre au séjour des morts ! Oh ! Quelle villageoise, est sortie de mes entrailles, moi, une femme si émancipée que l'on avait surnommée à l'époque « **Nana Money** »³

Pendant ce temps, des larmes émotionnelles perlèrent le long du radieux visage d'Angélique, qui s'empessa de les effacer tout en les dissimulant. Puis Natasha reprit :

Natasha : Qu'es ce qui ne va pas, Angel ! Primo, je constate que tu es si sale et débrayée !

Secundo, tu as encore cette touffe d'herbes, au milieu de ta tête. Angel, change de couleurs, un tout petit peu. Je crois que tu ne traînes plus sous les pattes de ton misérable mec de Justus. Les hommes, sont faits pour être léchés, à tout bout de champ. Ils sont faits pour être léchés jusqu'à l'eau sacrée ! Oui ! L'eau sacrée ! Et, l'eau sacrée, c'est ça ! Ça ! Je dis bien, ça ! C'est cette « eau » qu'ils ont dans un réservoir secret entre les cuisses, et dont une femme peut boire, à volonté si elle connaît les règles de l'art ! Cette « eau sacrée » ne peux que rajeunir et enrichir une femme comme moi, qui sait ce qu'elle veut. Angélique ! Tu dois goûter à toutes les vitamines « **S** » pour te sentir « **F** » ! Ah ! Je parle le jargon des initiées à une abrutie ! Je t'explique un peu ! La vitamine « **S** », c'est le « **Sexe** », que ce soit avec un ex., ou choco boy⁴, qui te tente que tu veux essayer, mais qui te doit en contrepartie rémunération. Ce n'est qu'ainsi, que tu peux te sentir « **F** », c'est-à-dire « **Femme** » ! (Elle ricana, avant de continuer sa leçon :)

Natasha : Depuis trois mois j'ai opté pour la règle de trois. Je te l'explique. Cette règle

2

3

4

consiste à sortir avec un homme opulent, pendant trois semaines, à le lécher jusqu'à l'eau sacrée, qu'il a en lui, à découvrir son jardin secret et intime, puis à le suppléer par un autre richissime. De manière très simple cela signifie : « trois semaines, et hop ! Nouveau richissime ! Nouveau partenaire sexuel »

(Maman Laure, se leva, se frappa joyeusement la poitrine, et s'écria :)

Maman Laure : Oh ! Mon Dieu ! Quelle artiste professionnelle, douée à mon instar, la Providence a su mettre sur mon chemin ce matin, pour changer le cours du destin de ma fille et l'exorciser de cet esprit archaïque qui l'habite. Tu as vu clair ! Tu es géniale, tu as du goût ! J'aurais préféré que tu sois le fruit de mes entrailles. Beaux cieux t'ont vu naître ! Moi, Laure comme mon nom l'indique, je vau or et diamant aux yeux des hommes qui désirent m'explorer.

(Maman Laure se leva de nouveau, hissa ses deux mains entre ses jambes, qu'elle remua machinalement. Elles se serrèrent la main, comme pour navrer Angélique, qui prit la parole:)

Angélique : Infamie ! Ignominie ! Je ne peux rechercher l'argent en m'adonnant au libertinage sexuel ! Ça, ça s'appelle gain facile à fin ardent ! Je ne vais ni voiler mes mots, ni les adoucir. Une femme qui se donne au premier venu moyennant un gain quel qu'il soit et en fait une profession est une prostituée ! C'est du vagabondage, de la « *gavrocherie* » ! C'est du marchandage sexuel ! Natasha, les belles choses de ce monde sont éphémères. En les pourchassant, on ne récolte que regrets amères. Je désacralise cette fameuse vie privée que tu mènes, je ne sais si c'est en *catimini*, ou ouvertement. Ton comportement sexuel loin d'être une parure de gloire, est de la débauche. Et je regrette le fait que maman t'épaulé.

Je ne vivrai pas avec maman à vie, aujourd'hui ou demain... je la quitterai, pour m'unir à Justus, mais avec respect et dans de bonnes conditions. Je désire vivement recevoir sa bénédiction. Demain, je quitterai Maman ! Bien sûr, pour devenir Maman, Maman elle, deviendra Grand-Maman, et Belle-Maman. Demain, je devrai enterrer ma vie de jeune fille. Ouvrir une autre page, m'écrire une histoire d'amour, mettre mes pas où je dois, demain. Demain devra commencer une autre vie. Pour tout mot des larmes de joie perleront de mes yeux. C'est pourquoi, je préfère préserver ma dignité de femme, pour mon futur époux, pour garantir mes lendemains. Je me sens appelée à être une femme de maison, et non une femme de rue.

En mon fort intérieur, je commémore ce poème, que Justus m'avait écrit le jour de mon anniversaire :

*De toute ma vie je te chanterai
De toutes mes forces, je t'aimerai
Ombre douce !
Âme complice !
Par toi, je jure
Humant ton odeur
Je reste invulnérable, même devant les forces du mal
Lorsque quelques fâcheux événements veulent éteindre mon beau
Sourire
Ton image apparaît me faisant resplendir
Ainsi, je suis comblée
Ainsi, je suis gâtée
Ainsi, je suis protégée
Amour grand maître du monde!*

*Sans toi
Je m'en irai solitaire contempler la beauté de la mer
Peut-être me fera t-elle oublier mes souvenirs amers?
Je me suis sentie hypnotisée par ton sourire charmeur
Laisse-moi me blottir contre toi Roi, Amour protecteur
Ton pouvoir exceptionnel me convainc
Car, sans toi tout est vain
Ta présence rassure mon cœur
Et j'avance sans heurts
Je veux à présent te saisir
Sans rien démolir !
Que rien ne surpasse
Ta force, Amour !*

Natasha : Débauche ! Débauche ! Hein ! Quoi ! ... bauche ! C'est plutôt toi, qui es si gauche et moche. En plus ce con te flatte avec ces doux mots.

Angélique : Ça suffit ! J'en ai assez entendu, aujourd'hui ! Je dois aller au cours.

(Jeune étudiante, âgée de vingt trois ans, Angélique se préparait pour l'obtention du Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat .)